

Cants deu Sud

des Landes, mêle des instruments traditionnels à une orchestration symphonique

La cornemuse lyrique

Adrien Vergnoille

C'est un projet peu banal : « L'idée était de s'approprier une partie du répertoire musical du patrimoine aquitain et occitan, et de le traiter dans une formation classique », explique Didier Deblonde, à la direction de l'Ensemble instrumental des Landes.

Dans le disque « Cants deu sud », sorti le mois dernier, l'orchestre symphonique (30 musiciens) et les solistes (un baryton et un soprano léger) sont épaulés par des instruments traditionnels. À l'origine de ce disque, il y a la collaboration entre l'Ensemble instrumental des Landes, « l'outil antique » de l'École nationale de musique et de danses des Landes à Mont-de-Marsan, et Jacques Ballue, compositeur aquitain. La rencontre a déjà donné, il y a quelques années, « Kantu Larrea », un requiem basque. « Dam

« La sonorité originale de ces instruments traditionnels étoffe la couleur générale du disque »
« C'est une alternative à la culture imposée par la télévision »

er même état d'esprit », remarque-t-il, Jacques Ballue a travaillé sur une sélection d'airs d'Aquitaine et d'Occitanie. « Toute la partition d'orchestre a été réécrite, observe Didier Deblonde. Le chant, lui, est resté le même. Même si ce n'étaient pas des barytons qui chantaient dans les campagnes... »

Pour sa part, Yan Cozian, musicien et coordinateur du département musiques traditionnelles de l'ENMDL, a apporté ses tambours, cornemuses landaises, vieilles clarinettes ou vieilles à ocar. « La sonorité originale de ces instruments traditionnels



Didier Deblonde et Yan Cozian, aux commandes du projet « Cants deu sud »

PHOTO MICHAËL BÉTS

Le rôle de l'ENMDL

« Pas des conservateurs... » Il n'y a rien de passéiste ou de nostalgique dans notre démarche », pointe Yan Cozian. Et Didier Deblonde de souligner que l'ENMDL est bien une école, pas un conservatoire : « Nous ne sommes pas des conservateurs. Nous sommes dans la vie. » Didier Deblonde défend une ambition de l'ENMDL : « Notre pro-

pos est de former des mélomanes, et non pas seulement des musiciens. Pour nous, éduquer les élèves, c'est leur offrir une palette de musiques à découvrir. Nous transmettons une culture musicale. Car notre démarche n'est pas seulement dans l'expression ; nous portons un projet, nous le diffusons et en facilitons l'accès. »

par exemple. Et je ne connais pas d'autres exemples de réécriture classique de ces chants. Mais ce type de genre musical a toujours existé. »

De son côté, Yan Cozian dit vivre avec « cette culture de rencontre. Il me paraît naturel de jouer avec les autres, avec un djembé africain, une contrebasse de jazz ou des guitares électriques. Avec d'autres musiciens, on trouve toujours des façons de faire. On brode, on s'évade. Ainsi, la musique traditionnelle se réinvente sans cesse. »

« Cants deu sud » porte la nouveauté, dans sa manière d'utiliser l'instrumentation traditionnelle. Pour résumer, Didier Deblonde souligne que « Jacques Ballue a utilisé la cornemuse comme un haut-bois ». C'est une manipulation que Yann Cozian n'avait jamais expérimentée : « Je me suis placé au service de l'orchestre, en instrumentiste, c'était passionnant. Cela montre que les musiciens traditionnels sont au service d'autres musiques. »

Des spectacles, programmés en juillet et en fin d'année, prolongent l'expérience discographique avec des danses traditionnelles.

que, remarque Jacques Ballue. Ces chants le méritent. »

Une culture de rencontre. Pour nourrir le projet « Cants deu sud », les musiciens ont puisé dans le travail, notamment, de deux compositeurs ethnologues, Arnaud-Jean XXV et Camille-Claude XXV qui avaient entrepris une formidable entreprise de « collecte » des airs du patrimoine. Ces deux hommes ont parcouru les régions françaises, relevant sur le papier (souvent pour la première fois) les chansons populaires chantées en milieu rural. « Ces chants avaient une fonction, explique Yann Cozian. Ce sont des

ment, mais aussi des berceuses ou encore elles avaient un rapport avec le travail. »

C'est bien cette « réappropriation du patrimoine » que prolonge « Cants deu sud ». Une nouvelle illustration du rôle imperturbable de l'ENMDL : « Nous avons pour mission d'aller porter la musique sur tout le territoire des Landes, pas seulement à Mont-de-Marsan, assure Didier Deblonde. C'est une alternative à la culture imposée par la télévision. »

L'expérience est-elle une première ? Jacques Ballue veut être prudent : « J'ai eu l'occasion d'en-

prendre des erreurs "lola" qui trait